

## COMPTOIRS LAOTIENS (Alfred RAQUEZ)

IL Y A 37 ANS !  
UN VOYAGE AU LAOS  
PAR MARC DANDOLO

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 septembre 1937)

[www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Dandolo\\_Laos\\_1899.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Dandolo_Laos_1899.pdf)

.....  
Alfred Raquez <sup>1</sup>, que le résident supérieur au Laos de ce temps, le colonel Tournier, avait convié à une exploration générale avec lui de tout le Laos, s'était avisé de renseigner les indigènes [sur les lianes à caoutchouc] et avait escompté, avec quelques secours financiers d'ailleurs modestes, d'acquérir à lui seul la récolte dont il avait donné les méthodes. Il créa à ce moment les Comptoirs laotiens dans ce but principal, et aussi pour importer dans ce pays éloigné et si mal ravitaillé le maximum de nos produits d'importation. L'entreprise comportait, en outre, un service de transports réguliers, tout au long du Mékong, depuis Luang-Prabang jusqu'à Pack-Hin-Boun, et de là par pirogues, à dos de bœufs et d'éléphants, jusqu'à Vinh. Il s'agissait, sur le parcours le plus bref, de réunir le bief moyen du Mékong au golfe du Tonkin.

L'idée était heureuse ; mais Raquez se révélait ainsi en avance sur son temps et les Comptoirs laotiens eurent une existence éphémère.

.....

### IV.

(*L'Avenir du Tonkin*, 1<sup>er</sup> octobre 1937)

.....  
Les Comptoirs laotiens avaient installé à Napé un parc à bœufs pour leurs transports. Ce parc était entouré d'une palissade de madriers de hauteur d'homme. L'agent des Comptoirs était, à cette époque un homme aimable, M. Guillerminet, qui, depuis, fut agent des Travaux publics. Cet homme vit un soir un tigre sauter dans le parc et, quelques instants après, franchir la clôture emportant en travers de son dos un jeune taureau ! Mais quelque temps après, M. Guillerminet eut une autre aventure dont il a du garder bon souvenir. Par un temps superbe, il se rendait à Vinh : il avait pris son cheval pour arriver à Tram-Mua et s'était armé d'un fusil de chasse. Son chien l'accompagnait. Au milieu de ce superbe paysage et par cette belle journée, il se sentait si à l'aise qu'il chantait à pleine voix. Tout d'un coup, il s'inquiéta de son chien qu'il ne voyait plus jouer devant lui sur le chemin. À sa grande surprise, le chien, la queue basse et faisant triste mine, marchait pour ainsi dire entre les jambes du cheval. M. Guillerminet se retourna sur sa selle pour se rendre compte de ce qui se passait derrière lui: un tigre venait en rampant et n'était plus qu'à quelques mètres... De saisissement, le voyageur lâcha son fusil et, perdant lui-même l'équilibre, tomba sur le dos en plein chemin, cependant que son cheval et son chien, pris de panique, s'enfuyaient à une allure folle. Se sentant perdu, M. Guillerminet n'eut qu'une idée :

---

<sup>1</sup> Alfred Raquez : auteur de « Pages laotiennes », « Entrées gratuites », « Voyage au pays des Pagodes », mort commissaire du Laos à l'Exposition coloniale de Marseille.

crier de toutes ses forces et à pleins poumons. À sa plus grande stupéfaction, le tigre, ahuri par ces cris, sauta dans le fourré. Je garde encore la lettre par laquelle, avec un humour étonnant, le héros de l'aventure me conte son cas.

Plusieurs éléphants des Comptoirs laotiens furent ainsi assaillis et blessés par le tigre sur ce parcours. et le capitaine Grossin, dans son livre sur le Laos, parle d'un tout petit éléphant qui, accompagnant sa mère dans ces sortes de caravanes, avait eu une cuisse sérieusement atteinte par le tigre au point qu'il nageait difficilement. Au passage des rivières, sa mère l'assistait et se faisait aider par une autre femelle : ces deux bêtes croisaient leurs trompes sous le ventre du jeune blessé et l'aidaient en le soutenant. Tous les voyageurs de ce temps ont pu vérifier l'exactitude du récit du capitaine Grossin. et il faut bien reconnaître dans ce fait un exemple d'altruisme et d'entr'aide chez les animaux. car si le geste de la mère n'a rien qui nous surprenne, il n'en est pas de même de celui de l'autre femelle.

.....

